Vin à l'emporter!

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung**

Band (Jahr): **15 (1939-1940)**

Heft 14

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-710070

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Et enfin, mettez votre entourage, vos amis et connaissances en garde contre l'incessant ... bobardement qui les assaille. Appelez à leur secours — et au vôtre! — le sain scepticisme et l'incrédulité, lorsqu'on vous sert tout chaud une nouvelle sensationnelle.

Et si vous voulez faire une bonne action, signalez cette nouvelle à la Section de Renseignements, Etat-Major de l'Armée, qui fera une enquête afin de connaître non seulement les propagateurs, mais aussi les auteurs qui ont mis au monde le bobard en question. Elle soignera messieurs les bobardiers comme il le convient.

Vous contribuerez ainsi à garder intact le moral du pays et vous aurez neutralisé les influences néfastes suscitées par certains propagandistes étranges dans des buts que vous connaissez maintenant. *H. F.*

Echos de la mob:

Vin à l'emporter!...

Au civil comme au militaire, le vin joue son rôle. Il apaise ou rend fou, calme ou excite, chasse le noir cafard, fait voir la vie en rose tendre, amène les rêves doux ou ... la g. de b.; il donne du «culot» au timide, de la loquacité au discret, ou, au contraire, prive de tous, ses moyens d'éloquence le plus grand babillard de la compagnie.

Louis XVIII a dit que chaque soldat avait un bâton de maréchal dans sa giberne. Le soldat est heureux d'y trouver souvent aussi une «topette» de fin nectar.

Parfois, suivant l'heure et le lieu, il faut ruser pour entrer en possession du cher liquide, dispensateur généreux d'optimisme à tout casser; et qui détend les visages les plus fermés avant la mise en marche des cordes vocales. Car il est connu qu'un petit verre de vin met en train, donne énormément de voix, et permet aux barytons d'atteindre des notes haut perchées. (Ne parlons pas de la pureté des émissions!)

Les soldats baptisent le vin, au sens propre, bien entendu.

Devant un litre vide, on s'écrie: «Eh! patronne, un kilo d'essence!» ou bien: «Le plein, avec un peu d'antigel!» ou encore: «Du carburant national, et en vitesse!»

Quand il s'agit d'aller faire emplette, d'éviter les supérieurs et les endroits bien éclairés, on choisit les plus malins, ou les moins débrouillards ... non pour les dresser, mais, le cas échéant, pour apitoyer MM. les officiers.

Ainsi, l'autre soir, c'est Cosandey qui s'en alla gratter à la «porte de derrière» pour demander «deux biberons». Sur le chemin du retour qui devait le reconduire à l'écurie, où une partie de yass se déroulait, acharnée, il se trouva nez à nez avec le premier-lieutenant du train. Cosandey demeura figé, sans pouvoir même s'annoncer correctement. L'officier, bon type, savait bien que jamais le commissionnaire ne trouverait un alibi ou une excuse, et lui tendit la perche: «Je vois, vous avez été chercher une bouteille de remède pour un cheval malade!»

Cosandey entra tout glorieux dans l'écurie, avec la conviction très nette d'avoir roulé un officier pourtant intelligent ...

Duvillard est autrement dégourdi. Il regagnait sa batterie, en douce, en frôlant les murs pour éviter les rencontres fâcheuses. Sous sa vareuse, deux bouteilles enflaient d'orgueil, quand le capitaine parut inopinément.

— Que portez-vous là, Duvillard?

— Des obus, mon capitaine.

— Oh! Oh! et... s'ils venaient à éclater!

— On serait f... tu tous les deux, mon capitaine!

— Alors, faites attention, Duvillard, prenez-en grand soin!

Et Duvillard bomba le torse, plein d'assurance et la conscience tranquille.

L'appointé Moser, lui non plus, ne perd pas le nord. Un après-midi qu'il avait pénétré en cachette dans un café, avec deux de ses copains assoiffés, il dut, bien à regret, s'annoncer à un officier qui entra sans crier gare dans la salle à boire.

— Dites donc, qu'est-ce qui vous a amenés là?

— La soif, mon major.

L'officier sourit et n'insista pas davantage.

Le petit Tapernoux sait toujours, que répondre, et souvent avec esprit. L'autre jour, quand le radio-reporter Poulin lui présenta le minuscule microphone, il s'en tira à merveille, et fit rire toute la «tierce».

Il arrivait presque au port, lesté de «deux litres à l'emporter» quand un lieutenant l'interpella à distance raisonnable... Les bras collés au corps .... du délit, Tapernoux s'excusa en souriant: «Mon lieut'nant, en mission spéciale pour l'équipe des gaz!»

— Vous en êtes sûr?

— Oh!... je devrais plutôt vous dire: en commission pour les «magaz»!

Le même Tapernoux a fait un malheureux au village, un propriétaire qui avait invité quelques soldats à sa cave, bien garnie. Ils buvaient un rouge de Bourgogne:

— Je garde ces bouteilles pour les grandes occasions!

— Que penses-tu de ce vin, Tapernoux, toi qui est le meilleur dégustateur de la compagnie, fit un des invités?

Tapernoux leva son verre contre la lampe, le huma longuement, puis absorba une gorgée qu'il savoura, en fermant les yeux, avant de prononcer sa sentence:

— C'est du tout bon, mais, à mon avis, il serait dommage de le garder plus longtemps. La qualité n'ira pas en s'améliorant! Bien au contraire!

— Vous croyez? soupira le propriétaire.

Tapernoux, au civil peintre en bâtiment, se mit à parler en vrai chimiste... et les précieuses bouteilles de se vider jusque tard dans la nuit. *Al. Ma.*

(Du Journal d'Yverdon.)